

Charte des valeurs du Groupe Bolloré

Le temps ne ment pas

Un groupe qui a traversé deux siècles et trois guerres, dont deux mondiales, qui a continué à faire sa route, contre vents et marées, dans toutes les conjonctures, économiques et politiques, dans les époques de croissance comme dans celles de crise; qui n'a pas craint de voir dans l'ouverture des frontières la plus stimulante des opportunités et dans l'agrandissement du monde le plus fructueux des défis; qui ne s'est pas contenté de survivre mais n'a cessé de se développer au fil des années, pas cessé de s'étendre, pas cessé de se diversifier, tout en réussissant à préserver son nom, l'indépendance de son capital et la même lignée de dirigeants... Un tel groupe doit avoir quelques secrets dans sa manche pour expliquer sa réussite.

Des secrets qui méritent attention.
Des secrets qui sont des principes.

Un couple, pour commencer, indissociable : la fidélité et la volonté d'entreprendre. Sans la première, on se quitte soi-même; sans la seconde, on perd toute prise sur la réalité, on se refuse de participer au progrès commun. Puis, une évidence: le respect, partout et toujours des lois en vigueur. Ensuite l'écoute de l'autre, dans le groupe, comme à l'extérieur. Peut-il grandir, celui qui ne s'occupe que de lui-même?

La remise en cause permanente, plutôt que l'endormissement sur des rentes, pécuniaires ou intellectuelles.

La haute attention prêtée aux hommes et aux métiers. Les gens de mer savent qu'un navire n'est que ce qu'en fait son équipage. Quant aux métiers, ils structurent le travail, ils le tirent vers l'excellence, ils en facilitent la reconnaissance, ils permettent la transmission.

L'importance accordée à la fierté, mère de l'énergie.

L'ambition permanente d'élargir son périmètre d'activité. Sans nouveaux horizons, sectoriels ou géographiques, comment se garder dynamiques?

L'inscription de toute action dans le long terme, sans jamais céder aux sirènes de l'éphémère : qu'est ce qu'un développement qui ne serait durable?

Enfin, mais peut-être surtout, la reconnaissance de la Nature comme premier partenaire: quel être, doué de raison, et soucieux d'avenir, notamment celui de ses enfants, s'acharnerait à tuer son associé principal?

Ces principes ont fait leurs preuves, deux siècles durant. Qui prétendra qu'ils n'ont pas aujourd'hui plus de pertinence encore?